

*Eugénie de Guérin est toute mêlée à la vie de bien des personnes : en voici un nouveau témoignage, sous la plume de M<sup>lle</sup> A. Benoit :*

Depuis toute jeune j'aime Eugénie de Guérin ; son *Journal* ne me quitte pas ; il est mon meilleur livre de méditation. Ses pensées si pures, si élevées, et à la fois si réelles, jettent sur les jours difficiles et ternes un rayon de soleil qui reconforte et rend plus facile la tâche quotidienne... Ah ! certes, elle n'est pas assez connue, cette âme si belle et surtout si simple : que de bien elle pourrait faire !

*C'est aussi la pensée de M<sup>me</sup> Valentine Roger La Guerre et le résultat de son expérience. Elle nous écrit : « Une Parisienne... » (Mais quelle est donc cette Parisienne, Madame, cette Parisienne si obstinée à se voiler de l'anonymat ?)...*

Une Parisienne qui s'occupe dans la banlieue rouge d'un groupe de jeunes ouvrières a fait à celles-ci une causerie sur Eugénie de Guérin.

Tout en mettant en évidence les rares qualités littéraires du *Journal* elle a insisté sur la faculté que possédait Eugénie de Guérin, d'ennoblir tout, autour d'elle. Tout, jusqu'aux plus humbles tâches.

Cette causerie a soulevé un intérêt inattendu et elle a fait naître chez plusieurs de ces jeunes filles le désir de lire le *Journal*.

Cet intérêt est la preuve qu'Eugénie de Guérin est comprise des simples. Sa bonté, sa tendresse trouveront toujours un écho près d'eux.

« Les femmes surtout, ainsi que le dit Trebutien dans sa préface, les femmes surtout qu'une imagination trop mobile désenchante facilement de leur destinée, trouveront dans le livre d'Eugénie de Guérin une consolation et un exemple. »

Puisse-t-il encore une fois produire cet effet magnifique d'apaisement et de réconfort !